

Quatre tragédies, essai de typologie

Orian Dorais

Numéro 177 (1), 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95349ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dorais, O. (2021). Quatre tragédies, essai de typologie. *Jeu*, (177), 64–67.

Quatre tragédies, essai de typologie

Orlan Dorais



À partir de l'analyse de quatre pièces de Sophocle, l'auteur observe les schémas tragiques grecs les plus importants, et les retrouve dans des œuvres québécoises contemporaines.



Lorsqu'on s'intéresse à l'histoire du récit, il apparaît toujours fascinant de constater à quel point la tragédie grecque a influencé non seulement l'art, mais la culture occidentale dans son ensemble. Ces pièces sont, en un sens, à la racine de toutes les histoires réalistes — ou mettant en scène des personnages réalistes — puisqu'elles sont les premières œuvres documentées dont les protagonistes sont humain-es plutôt que mythologiques. Là où les épopées et les mythes antiques relatent les exploits de demi-dieux (Achille, Hercule) ou de héros favorisés par les Olympien-nes (Ulysse, Jason), pourvus d'habiletés surhumaines, le théâtre tragique présente des protagonistes d'ascendance humaine, imparfait-es, angoissé-es et damné-es par les dieux. Ces êtres sont réalistes, au sens où ils reflètent la part plus sombre et complexe de l'humanité, n'étant pas immaculés et infaillibles comme le sont les héros. De l'Antiquité à aujourd'hui, les arts narratifs se divisent toujours entre les œuvres montrant des héros et celles présentant des figures réalistes. Elles sont toutes tributaires de la dramaturgie classique grecque.

La tragédie apparaît à la même époque que l'âge d'or de la philosophie, les deux disciplines étant les manifestations du fait que la culture grecque tend à examiner l'expérience humaine d'un point de vue strictement humain. Parmi la multitude de pièces grecques encore existantes, quatre recèlent des schémas narratifs fondateurs. Il s'agit d'*Œdipe roi*, d'*Œdipe à Colone*, d'*Antigone* et d'*Ajax*, toutes du poète Sophocle.

LA TRAGÉDIE DE L'IMPUISSANCE

Ce type de tragédie met en scène un-e protagoniste qui, peu importe ses actions, est incapable de fuir un destin cruel auquel il ou elle a été condamné-e arbitrairement par des forces extérieures à sa volonté. La prise de conscience de son impuissance par le personnage est d'autant plus déchirante lorsque ce dernier a l'illusion de pouvoir échapper à son sort, avant que le récit ne révèle

l'inutilité de ses tentatives de fuite ou, pire, lorsque lesdites tentatives sont précisément la cause de sa fin annoncée. Le désir du personnage de modifier le cours des choses peut parfois le pousser à commettre des actes abominables; son malheur s'accompagne alors d'une déchéance morale. Ce type de tragédie repose sur une impression d'injustice et sur la frustration découlant de l'incapacité à changer sa vie. Ces deux enjeux sont au cœur de plusieurs tragédies, mais aussi de nombre de drames, qui peuvent bien finir, mais partent toujours d'une situation injuste, causée par des forces extérieures et vécue par des personnages impuissants.

Œdipe roi est le meilleur exemple de ce type de tragédie. Toute la tension de la pièce repose sur le fait que, bien que la catastrophe ait été prédite à un Œdipe innocent, celui-ci refuse jusqu'au bout d'accepter l'évidence et croit même un instant avoir réussi à prouver que la prophétie le maudissant est erronée. Il fait bien sûr erreur. On retrouve des figures semblables à celle d'Œdipe chez d'autres personnages tragiques qui se révèlent impuissants face à un désastre annoncé, de Jésus, qui doute sur le mont des Oliviers et attend une aide divine qui ne vient pas, jusqu'au Macbeth de William Shakespeare, convaincu de pouvoir échapper à la mort qui lui a été prédite.

LE SCHÉMA DU DÉCLIN

Le déclin implique une agonie qui se fait dans l'ombre d'une gloire passée. C'est la nostalgie d'une ère plus prospère, ressentie par un-e protagoniste vieillissant-e, qui rend ce type de tragédie particulièrement douloureux. Nul ne peut mieux incarner la chute qu'un Œdipe âgé et misérable, qui passe de roi à mendiant aveugle dans *Œdipe à Colone*. L'ultime pièce de Sophocle nous hante, parce qu'au-delà des duretés de la vieillesse qu'elle présente, elle rappelle que presque toute personne, institution ou civilisation considérée comme souveraine est un jour destinée à dépérir pour ensuite être remplacée. Cette déchéance, bien souvent, se fait dans l'amertume et la



Octobre 70, adaptation théâtrale du film *Octobre* de Pierre Falardeau, texte de Pierre Falardeau, mis en scène par Martin Genest (Carte Blanche), présenté à la Caserne au printemps 2010 et au Festival TransAmériques en juin 2011. Sur la photo : Renaud Paradis, Éric Leblanc, Vincent Champoux et Lucien Ratio. © Louise Leblanc

mélancolie, comme pour Œdipe, qui maudit ses fils lui succédant sur le trône de Thèbes. Les personnages jadis puissants qui, dans leur grand âge, périssent sont fréquents en littérature: le roi Arthur, le roi Lear de Shakespeare, le Pompée de Pierre Corneille ou le Jean Valjean de Victor Hugo. Notons que le déclin ne concerne pas toujours un individu, mais peut toucher aussi une communauté. Dans *La Peste*, Albert Camus fait la chronique de la détérioration de la ville d'Oran, qui se présente d'abord comme une cité paisible, pour graduellement devenir un mouroir à ciel ouvert. Les personnages du roman sont hantés par les souvenirs de leur vie d'avant.

LE CHOIX DÉCHIRANT

La tragédie du dilemme, qu'on qualifie aujourd'hui de cornélien, a cela de particulier

qu'elle ne met pas en scène un-e protagoniste complètement impuissant-e, mais bien un personnage se damnant lui-même par les décisions qu'il doit prendre. La cruauté de cette forme de tragédie vient du fait que le ou la protagoniste se retrouve malgré sa volonté dans une situation déchirante, mais a tout de même la « liberté » de choisir entre deux options terribles et porte la responsabilité de ce que ses choix vont impliquer pour autrui. Le personnage n'est pas condamné d'office, il a une certaine autonomie quant à son destin, mais pas assez pour échapper au désastre. Bref, le déclenchement de la situation est indépendant de sa volonté, mais le dénouement est entre ses mains. Exemple fondamental, l'Antigone de Sophocle est déchirée entre le devoir d'obéir aux lois humaines, qui lui interdisent d'enterrer son frère renégat, et le désir d'obéir aux lois divines, qui lui commandent de l'enterrer.

Elle n'est pas responsable de la trahison de Polynice, mais elle doit tout de même faire face aux conséquences de celle-ci et, peu importe sa décision, elle sera sévèrement punie. Le choix déchirant revient souvent dans l'histoire de la littérature et du théâtre. Toutes les histoires d'amours maudites, comme *Tristan et Iseult*, *Pyrame et Thisbé*, ou *Roméo et Juliette*, se situent dans la lignée d'*Antigone*, au sens où les protagonistes doivent choisir entre l'amour et le respect des règles. De même, le Hamlet de Shakespeare fascine, car il est confronté à un choix impossible pour lui: devenir un meurtrier ou déshonorer son père.

LA FAIBLESSE FATALE

La structure du dilemme est à l'opposé total de la tragédie de l'impuissance, car elle met en scène un-e protagoniste qui est presque parfait-e, mais qui finit par échouer à cause d'une seule et unique tare. Le personnage affligé d'une faiblesse funeste a le pouvoir de réussir ce qu'il entreprend, mais il ignore la faille qui pourrait l'arrêter et finit par être ruiné par celle-ci. Ajax incarne cette figure presque parfaite ruinée par une défaillance. Le guerrier, aussi puissant qu'Achille, est un commandant respecté dans l'armée grecque. Il devrait normalement être destiné à de grandes choses, mais sa colère le pousse à tenter de tuer Ulysse, sauvé par l'intervention d'Athéna. Humilié par son échec et déshonoré devant ses hommes, Ajax finit par s'enlever la vie sur un coup de rage. Le héros est l'unique responsable de son échec, il n'est ni maudit ni déclinant, mais il se montre incapable de dépasser son seul défaut. De même, l'Agamemnon de Sénèque est perdu par son arrogance, Othello par sa jalousie, Shylock par sa cupidité, le Néron de Jean Racine par son désir, etc.

VISIONS CONTEMPORAINES

Les ramifications des tragédies grecques s'étendent dans la littérature et le théâtre occidentaux, jusqu'à des œuvres québécoises



La fureur de ce que je pense, d'après l'œuvre de Nelly Arcan, mise en scène par Marie Brassard (Espace GO), présentée à l'Espace GO en avril et en mai 2013. Sur la photo : Christine Beaulieu, Johanne Haberlin, Anne Thériault, Evelyne de la Chenelière, Monia Chokri, Sophie Cadieux et Julie Le Breton. © Caroline Laberge

actuelles. Si l'on prend *Octobre 70* de Martin Genest, créé au Théâtre Périscope de Québec en 2010 et basé sur le film de Pierre Falardeau, on retrouve le schéma d'*Antigone*. Les felquistes font face au choix déchirant entre mettre fin à la vie d'un homme ou renoncer à leurs convictions fondamentales. Comme Hamlet, ils hésitent à accomplir ce qu'ils croient nécessaire. On peut aussi relever quelques similarités avec *Œdipe roi* car, comme le roi de Thèbes, les felquistes passent une bonne partie de la pièce à recevoir de mauvaises nouvelles et finissent par comprendre leur impuissance.

Lorsqu'il est question de faille fatale, la figure de Nelly Arcan vient en tête. La jeune auteure avait tout pour elle, le talent, l'intelligence, la reconnaissance et les ressources, mais pourtant, son obsession pour la beauté et la peur de voir vieillir son corps ont fini

par obscurcir tout pour elle, contribuant à son suicide. Cela transparait dans ses livres, mais également dans la pièce *La fureur de ce que je pense*, créée par Marie Brassard à l'Espace GO en 2013, où la corporalité joue un rôle primordial, rappel constant de cette « burqa de chair » qui représentait la faiblesse qu'Arcan n'a jamais su dépasser. Pour sa part, *La Délivrance* de Jennifer Tremblay, montée par Patrice Dubois au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, en 2016, est une œuvre contemporaine qui reprend le schéma tragique du déclin. Comme dans *Œdipe roi*, le dérangeant monologue met en scène une mère agonisante, abandonnée par son fils et soutenue seulement par sa fille, comme le personnage de Sophocle. La douleur physique de la mère s'accompagne de la douleur psychologique provoquée par les souvenirs des jours plus heureux, envolés dans le présent de la pièce, alors que la vieille

femme attend le retour de son fils. Elle finit même aveuglée, comme Œdipe, et souffre non seulement de sa vieillesse, mais surtout de la prise de conscience de tout ce qu'elle a perdu. Bien d'autres exemples montrent que l'influence de la tragédie grecque demeure incontournable dans le sixième art. •

Orian Dorais est critique de cinéma pour la revue *Ciné-Bulles* et le blogue *Le Petit Septième*. Il est aussi un essayiste qui publie à l'occasion dans des journaux (*Le Soleil*, *Le Délit*, *L'aut'journal*) et des revues (*Action nationale*, *La Revue des Deux Mondes*, *Washington Examiner*).